MÉTA MORPHOSES

LORSQUE LE PAPILLON DEVIENT PARAPLUIE

LE PROJET

MAYFLY GALLERY

Mayfly Gallery
Exposition Métamorphoses
du 1er au 3 mars 2022
Galerie Artistik Rezo

Les élèves de cinquième année en Marché International de l'Art à l'ICART sont fiers de vous présenter la 3e édition de la Mayfly Gallery, "Métamorphoses : Lorsque le papillon devient parapluie", exposition éphémère qui se déroulera sur trois jours à la Galerie Artistik Rezo. La Mayfly Gallery associe de nouveau cette année art et philanthropie. Les artistes exposés s'engagent avec générosité à soutenir La Cité des dames et leurs bénéficiaires. La moitié du fruit de la vente des œuvres sera reversée à la Cité des dames, un dispositif de l'Armée du Salut. Il s'agit d'un espace dédié aux femmes sans abri, un centre d'accueil où elles peuvent se ressourcer, prendre soin de leur hygiène et consulter des professionnels de santé.

Dans le cadre de cette exposition, la Mayfly Gallery s'interroge sur l'impermanence des choses et des situations en proposant un focus sur les métamorphoses. Il n'est pas étonnant que ce thème passionne les artistes, les contemplatifs de l'existence. L'art lui-même est transfiguration de la matière en œuvre et de l'objet en représentation. Le geste est démiurgique - l'artiste soumet les choses au pouvoir mutatif de ses mains. La métamorphose est mise en abyme : l'œuvre est transformation, le contenu de l'œuvre l'est aussi, de par le processus de représentation. L'exposition s'appuie sur la richesse de cette double dimension, matrice de variations à l'infini du thème. Chaque œuvre, un condensé de sens, une expérience originaire, un regard personnel sur la vie sous le prisme de la transformation.

Les artistes présentés sont : **Aleksander Avagyan, Hermine Bourdin, Anaïs Cacot Froissart, Mona Cara, Deborah Fischer, John Fou, Matisse Guillermin, Dimitri Horta, Jules, Grégoire Jobbé Duval, Solène Kerlo, Kazuo Marsden, Nicolas Neves, Olga Sabko, François Réau, Anselme Servain, Barbara Smits, Dania Siam, Shanna Warocquier**.

Au-delà de l'exposition, les étudiants de l'ICART se sont mobilisés pour réaliser une collecte de matériel de première nécessité, communément appelé "kit hygiène". Dans cette même démarche d'inclusion, la Mayfly Gallery a organisé en partenariat avec des galeries parisiennes, une collecte de revues et monographies, en faveur des bénéficiaires de la Cité des dames.

L'exposition se déroulera du 1er au 3 mars 2022, au sein de la galerie Artistik Rezo au 14, rue Alexandre Dumas, 75011 Paris.

L'ÉQUIPE

Alexia Bagno

Carla Beccaria

Malo Bouchardeau

Capucine Chauvet

Camila Escobar

Yasmina El Gueddari

Maria Kulikova

Nolwenn La Rochefoucauld

Eleonore Nédellec

Marie Estelle Pebay

Sarah Pelletier

Isabelle Senard

Ambre Thiry

Anastasia Voronka

Kenza Zizi

L'ARMÉE DU SALUT
X
LA CITÉ DES DAMES

Qu'est-ce que c'est la Fondation de l'Armée du Salut?

La Fondation de l'Armée du Salut a été créée en 1865. Cette fondation intervient essentiellement dans la prévention de la violence auprès des jeunes et l'éducation, la réinsertion de femmes et d'hommes et de familles en situation d'exclusion.

La devise de cette fondation : Secourir, Accompagner, Reconstruire

La fondation emploie 2500 salariés et compte plus de 200 établissements et services d'action sociale en France.

Qu'est-ce que c'est la Cité des dames ?

La Cité des dames est ouverte 24h/24, dédiée aux femmes sans-abri.

Co-initiée par la Fondation de l'Armée du Salut et l'association ADSF (Agir pour la santé des femmes), la Cité des dames accueille 24h/24 et 7j/7 dans le 13e arrondissement de Paris plusieurs dizaines de femmes sans abri et leur permet de se reposer, prendre une douche, se restaurer , mais aussi échanger avec des travailleurs sociaux, des sages-femmes et des psychologues.

Quelques chiffres clés :

Près de 1700 femmes ont trouvé refuge à la Cité des dames.

Depuis l'ouverture de la Cité des dames le 1er décembre 2018 , ce sont 1700 femmes en situation d'exclusion et/ou grande précarité qui ont été accueillies à la Cité des dames.

On peut compter 788 passages par mois en moyenne. En 2020, l'activité de mise à l'abri nocturne représente un total de 12645 nuitées honorées.

ARMÉE DU SALUT

PRÉFACE

"On ne badine pas avec les métamorphoses", nous enjoint Milan Kundera face à ce qu'il appelle l'insoutenable légèreté de l'être. Il y a dans cette expression un concentré de ce que nous appelons la vie - qu'est-ce que l'existence si ce n'est changement ?

L'être, pour l'auteur, est tiraillé entre la pesanteur et la légèreté, entre immobilisme et devenir - une dualité vieille comme le monde, qui a animé le débat entre Parménide et Héraclite. Il y a peut-être une seule et unique dichotomie qui traverse la philosophie de l'être, cette opposition entre permanence, essence, identité, et le perpétuel changement.

"On ne se baigne jamais dans le même fleuve."

Le changement est absolu : tout se défait, se refait constamment. La métamorphose est ce qui sous-tend l'être - celui-ci a-t-il même encore de la consistance ? Qu'est-ce que la substance, si tout passe, tout coule ?

L'existence est donc définie par le vertige de la métamorphose, puisqu'il n'y a qu'elle que nous avons comme conviction intime. Rien n'est sûr si ce n'est le temps qui passe et qui emporte avec lui l'immobilisme des choses.

Il n'est pas étonnant que ce thème passionne les artistes, les contemplatifs de l'existence. L'art lui-même est transfiguration de la matière en œuvre et de l'objet en représentation. Le geste est démiurgique - l'artiste soumet les choses au pouvoir mutatif de ses mains. La métamorphose est mise en abyme : l'œuvre est transformation, le contenu de l'œuvre l'est aussi, de par le processus de représentation. L'exposition s'appuie sur la richesse de cette double dimension, matrice de variations à l'infini du thème. Le but étant d'illustrer, à travers le choix des artistes, les mille acceptions que peut revêtir la métamorphose. Dans son essence même, il y a diversité et mouvant - chaque œuvre se veut être une fenêtre ouverte sur l'inépuisable qu'est le vécu du changement. Chaque œuvre, un condensé de sens, une expérience originaire, un regard personnel sur la vie sous le prisme de la transformation.

"On ne badine pas avec les métamorphoses". Et si, pourtant. L'artiste se plaît à jouer et déjouer les transfigurations. L'écrivain, le peintre, le sculpteur, le musicien, le danseur. Ils habitent un corps ou une matière pour les métamorphoser - littéralement, être vecteurs d'une nouvelle forme.

Il y a quelque chose de profondément transgressif dans la représentation de la métamorphose, qui va à l'encontre de l'attachement aristotélicien, classique, à la stabilité des choses. Par nature, c'est la négation de l'identité à travers le temps. La remise en question des valeurs immuables. En bref, le vacillement de l'essence. Alors, les limites se dissipent, les cadres volent en éclats, pour laisser libre cours au devenir. Cette liberté est parfois vertigineuse.

Le devenir peut être humain et social tout comme il peut être organique et minéral. Kafka dans la *Métamorphose* nous livre les aventures d'un homme transformé physiquement qui appelle donc à un changement intérieur de son entourage. Mais au-delà de cette référence évidente, il y a les poètes - Ovide, Charles Baudelaire, Henri Michaux, qui écrivent les méandres de l'être à travers ses transfigurations. La littérature aime les récits initiatiques. L'art aime à les illustrer. Les arts se répondent pour en faire une grande odyssée.
Dans La Nuit Remue, Henri Michaux narre ses expériences avec le dessin. Dans *"Dessins commentés"* poème en prose libre, il met au jour des êtres sur le papier et se plaît à les voir se métamorphoser au fil du crayon.

"Tel est mon dessin, tel il se poursuit. (...)
Heureusement, heureusement que je l'ai dessiné.
Sans quoi jamais je n'en eusse vu un pareil."

Sur la toile et par la toile, il y a création de mondes.
Mondes mouvants, éphémères, sans cesse renouvelés.

MATIÈRE

Métamorphoser la matière, ainsi va le destin prométhéen de l'homme. "Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or." Dans les Fleurs du Mal, Charles Baudelaire décrit l'expérience de création de l'artiste, qui dans le brut, insuffle la vie. De la matière naît l'œuvre. Tailler, fondre, mélanger. Plier, colorer, orner. La main humaine vient lui donner une âme, une forme, un visage et la tirer de son essence organique qui l'aurait condamnée à une vie de minéral. Les pigments dans la peinture vivent à travers les figures dont ils forment les contours. Le bloc de marbre soutient les courbes humaines qu'il est devenu. L'art est cette rencontre entre l'intangible imagination et l'incarnation matérielle, le choc fertile entre le monde des idées et la terre. Terre riche de toutes les métamorphoses. À travers l'exposition, la matière est mise au défi de nous montrer toutes ses potentialités, en se déclinant dans des œuvres aussi diverses que les artistes qui sont figurés.

Anaïs CACOT FROISSART
b.1986

Anaïs Cacot Froissart est une artiste peintre française née en 1986. Elle découvre la peinture à la lecture de Fabienne Verdier, elle s'investit pleinement dans son art en tant qu'autodidacte. Elle travaille aujourd'hui à Asnières sur Seine.

Anais Cacot Froissard peint avec des matériaux naturels comme des algues, du charbon, ou de l'encre de Chine, en soit, des matières non-académiques dans le domaine de la peinture. Chez elle, la peinture est instinctive, elle commence à peindre sans savoir où cela la mènera ; elle travaille la matière, toujours sur le papier. Pour l'artiste, le corps est une caisse de résonance du beau où l'art peut vibrer dans toute ses déclinaisons.

"Je crois que c'est pour cela que je suis devenue peintre. Un ressenti si intense et vibrant de chaque petite beauté que cela en devient un moteur, et une envie de tendre, couchées sur une toile, ces pépites au monde."

1. *'Sonate au clair de lune opus 27 N°2 de Ludwig Von Beethoven'*, 2018
acrylique sur papier recyclé
49,7 x 97,5 cm
790 €

2. '*Printemps/Allégresse'*, 2019, acrylique, charbon de bois et pigments libres sur papier lisse, 31 x 50 cm
640 €

1

2

Dimitri HORTA
b.1970

Né en 1970 en Suisse, Dimtri Horta est un artiste plasticien formé à l'École d'art de Lucerne en Suisse. Il vit et travaille aujourd'hui à Zurich. Il est représenté par les galeries Heike Strelow et Schwind.

Dimitri Horta transforme chaque corps, chaque visage et élément naturel en une entité ou une image d'apparence inhabituelle. Pour l'artiste, l'exercice de l'art est la création d'un autre monde, en partant en quête d'autres morphologies pour représenter ce qui est déjà connu et en même temps générer des structures plastiques parfaites et factices. Prenant comme point de départ ses photographies, il transpose ces images fugaces sur la toile, des motifs presque ordinaires dans des moments esthétiques à forte charge symbolique, plantes ou poissons, ombres entre le vert des feuilles et la transparence des eaux. A travers un travail minutieux de leurs contours et un jeu de la complémentarité des couleurs, il obtient des compositions énigmatiques qui tendent vers l'abstraction.
Les surfaces émaillées font que les matériaux utilisés ainsi que la coloration acquièrent une nouvelle qualitée. Nous reconnaissons dans les œuvres de Dimitri Horta, le photographe et le peintre s'immergeant dans un monde d'abstractions métamorphosant le réel en illusoire.

Pink reeds Nr 02, 2021
Technique mixte sur plaque de cuivre, 60 x 84 cm
6 850 €

Grégoire JOBBÉ DUVAL
b.1983

Grégoire Jobbé-Duval est né en 1984 à Paris. Il a étudié l'architecture à l'ENSA mais c'est en tant qu'autodidacte qu'il s'est initié aux arts plastiques. Il vit et travaille à Paris et est représenté par la galerie Esther & Paul.

Ces trois œuvres de la série Détours sont le résultat de la pratique libératoire vitale et personnelle de Grégoire Jobbé-Duval en tant qu'architecte. L'exercice de son métier lui a fait ressentir plus intensément le besoin d'écarter toute autre contrainte que sa propre perception.

La maladresse et l'urgence de l'instant peuvent être comparés à une pulsion, un cri. Pour s'exprimer, la pensée a besoin d'un lieu, un cadre rassurant, pour contenir et structurer cette expression primitive. Sa pratique du dessin en noir et blanc est sans doute à mettre en perspective avec cette idée de pulsion. S'exprimer avec des outils simples, sans artifice, sans technique ; juste l'impulsion d'un pinceau gorgé d'une encre noire. Une encre profonde qui peut se diluer, s'étaler à la recherche de ses propres frontières. Sa pratique du dessin passe par une production prolifique, des collages, des marouflages, des retours en arrière, de Détours.
Pour la série *Détours*, l'artiste part d'une même idée, qu'il laisse finalement se métamorphoser au fil des ses coups de pinceaux spontanés.

"*Des gestes répétitifs, aléatoires, des empreintes noires reliées pour ne pas perdre le fil de la transformation.*"

1. *Détours 4*, 2020
Encre de chine sur papier, 29,5 x 42 cm
370 €

2. *Détours 5*, 2020
Encre de chine sur papier, 29,5 x 42 cm
370 €

3. *Détours 1*, 2020
Encre de chine sur papier, 29,5 x 21 cm
270 €

1

2

3

Solène KERLO
b. 1990

Autodidacte, Solène Kerlo suit des études de commerce à Lyon puis s'oriente dès l'obtention de son diplôme à L'EMLYON en 2015 vers l'ESMOD Paris en 2017. Elle reprend son travail entamé quelques années auparavant : celui de recueillir les cosmologies du monde entier à travers ses lectures et lors de voyages au sein de peuples traditionnels dont le mode de vie est encore fortement imprégné par les mythes des origines.
Dès 2019, elle se consacre à la peinture, questionne dans son travail le rapport de l'homme moderne à ses racines et à son inconscient mythologique. Elle explore les mythes cosmogoniques, leurs motifs, leurs symboles pour faire émerger cette histoire primaire et universelle. L'artiste développe son art au sein de son atelier à Poush Manifesto (Clichy) depuis plus d'un an.

Solène Kerlo travaille à partir d'une palette minérale et texturée qui lui permet de représenter les caractères d'une calligraphie tout aussi imaginaire que spontanée pour exhumer les entrailles terrestres. Témoignage d'un passé mythique inscrit dans notre inconscient.

Pour elle, chaque symbole est l'incarnation d'une vision, le témoignage d'une assimilation d'images capturées lors d'expériences introspectives dont elle est adepte (méditation, rêve éveillé...). Pour rester au plus fidèle à ses ressentis, Solène fixe dans un carnet de croquis cette iconographie intérieure qui lui servira de modèle pour ses matérialisations sur toile.

Son travail évoque l'art pariétal, avec des peintures sans cesse situées entre notre monde et celui du spirituel dans lequel se métamorphosent les énergies naturelles brutes. C'est en appliquant les pigments avec ses doigts que l'artiste initie un dialogue entre elle et la toile, ainsi, chaque irrégularité est l'occasion de jouer avec la matière. Solène Kerlo illustre la réciprocité du geste et du relief, transformation de la forme.

1. *The door 2,* 2021
Technique mixte sur toile de lin, 130 x 89 cm
2 400 €

Kazuo MARSDEN
b. 1995

Kazuo Marsden est un jeune artiste français de 26 ans. Après avoir étudié deux ans en médecine à Montpellier, il s'est ensuite tourné vers les Beaux-Arts de Marseille dont il a obtenu son DNSEP en 2020.
Un voyage à l'Université du Québec à Montréal l'a mis en relation avec un professeur de sculpture spécialiste en résines, Laurent Pilon, avec lequel il a beaucoup appris sur les capacités d'hybridation de ces matériaux.

Kazuo Marsden propose une pratique sculpturale protéiforme, envoûtante et onirique dans laquelle les notions de métamorphoses et de matérialisation de l'organique semblent dessiner un nouveau récit. C'est dans ce cadre que Kazuo Marsden a conçu son œuvre Sap en 2020.
De ce robinet en étain semble jaillir une coloquinte de résine, oscillant entre goutte d'eau et fruit venimeux, parfait exemple de ce décalage et de l'hybridation sculpturale qui lui sont si chères.

Kazuo Marsden confère à la résine et l'étain de nouvelles formes, il joue avec les matières tout en leur laissant leur autonomie, leur primauté, l'artiste assemble, guide, mais ne contraint pas, créant ainsi des rencontres, faisant émerger des mondes parallèles dans lesquels se côtoient des espèces hybrides, en pleines métamorphoses.
Métamorphose dans son sens premier, soit en tant que concept mais également métamorphose au sens scientifique du terme, soit celle du changement brusque survenant dans l'organisme. L'étude des mondes microscopiques et des phénomènes biologiques lui permettent de se jouer de cette rencontre, de cette transformation des matières, en générant des formes fictives : celle de la courge-goutte d'eau sortant du robinet en est un parfait exemple, Sap signifiant d'ailleurs sève, tout est dit dès le titre.

Sap, 2020
Résine et laiton, 40 x 10 cm
Pièce unique
900 €

Nicolas NEVES
b. 1999

Nicolas Neves, jeune artiste de 22 ans, diplômé de l'Esad de Reims, étudie actuellement en master de Contextual Design à la Design Academy d'Eindhoven au Pays-Bas.
Au travers de ses réalisations, Nicolas Neves observe et cherche comment créer une relation de proximité avec les espaces qui l'entourent, afin de pouvoir créer un lien entre matérialité et compréhension du milieu.
Avec ces matières issues de l'environnement dans lequel il évolue, il cherche à les mêler à des savoir-faire du registre de l'artisanat comme des techniques industrielles.

Le feu est un élément social. Il peut être destruction mais aussi vecteur de création.
Trois objets domestiques : une carafe, un pichet et un bol. Ces objets se fondent dans une esthétique du design contemporain, où la forme ne cesse de s'épuiser depuis les années 80.
Ces contenants blancs dénués de sens veulent sortir de ce monde. Un monde industrialisé où l'objet céramique fait de métamorphose de la terre n'a plus aucun lien avec son environnement.
Produit en série, chaque pièce est l'égale d'une autre, rien ne les différencie. Mais, grâce au feu, ces objets blancs vont pouvoir acquérir un caractère unique. Le feu se positionne en tant que créateur, en consommant le bois du foyer il laisse échapper son carbone sur les contenants. Cuit dans un trou creusé en forêt, l'objet ne fait plus qu'un avec son environnement. D'abord chauffées autour du feu, les pièces sont ensuite placées dans un brasier. Une cloche en métal vient couper l'oxygène. C'est à cette étape que le feu joue son rôle de créateur. Le lendemain, les pièces sont sorties du reste des cendres et de charbon de bois. Chaque pièce vient alors dévoiler sa nouvelle apparence. Ce projet est un moyen de se concentrer vers ce qui nous entoure.

1. *Pichet*, 2021, céramique,
7 x 9 x 18 cm, série de 8
180 €

2. *Bol*, 2021, céramique,
15 x 15 x 10 cm, série de 9
160 €

3. *Carafe*, 2021, céramique,
11 x 13 x 19 cm, série de 7
230 €

1

2

3

Olga SABKO
b.1990

Olga Sabko est une jeune artiste de 31 ans originaire de Kiev. Après des études en arts graphiques à l'Université Technique Nationale d'Ukraine, elle poursuit sa formation aux Beaux-Arts de Paris dans laquelle elle explore la céramique, la lithographie et la linogravure. Olga base son travail sur l'écoute de la matière.
Elle est représentée par la galerie Sono.

Cette délicate sculpture longiligne, bien ancrée et en même temps si évanescente, semble revêtir des aspects de chrysalide ou de corail en pleine évaporation.

Organique dans la forme et la matière laissée brute, l'œuvre d'Olga Sabko nous renvoie à une réflexion sur l'appréhension physique du temps, le caractère inconsistant et fragile des choses. Cette figure de céramique se joue de la métamorphose avec onirisme et souplesse. De la matière naît l'œuvre, c'est en cela qu'Olga Sabko nous en livre une douce évocation : donnant forme à l'argile, modelant puis offrant souffle. *Fleurs d'ennui*, malgré son enveloppe pourtant stationnaire pourrait prendre vie à tout moment et révéler quelque chose de nouveau, quelque chose de poétique qui n'attendrait que de s'échapper des entrailles de sa peau en céramique. Suggérant une impression de mouvement perpétuel, les formes qui sont données à voir semblent pourtant éphémères.

C'est cette incertitude, centrale dans le travail d'Olga Sabko, qui lui permet de décharger ses sculptures de toute responsabilité, pouvant alors jouir de ses instabilités et pourquoi pas se métamorphoser à loisir.

Fleur d'ennuie, 2020
Céramique, 150 cm
Pièce unique
7 000 €

CORPS

Des mains, des nus, des portraits, des corps gravés dans le marbre, des corps religieux, des corps profanes, corps, corps, toujours des corps. La corporéité est aux prises avec le temps, temps qui est métamorphose inévitable. Le devenir est au cœur de l'incarnation. Tension entre pulsion de vie et de mort. L'élan vital qui fait du corps un temple est ce qui est à la genèse du geste créateur. Le corps engendre et c'est en tirant de lui un être nouveau qu'il se métamorphose. Chaque respiration est un pas vers la mort mais aussi transfiguration de chaque cellule en nouveauté. Cette double dimension fonde la fascination de l'artiste pour ce qui est son médium premier, à savoir son propre corps. La figurer au travers l'œuvre est en quelque sorte l'immortaliser, le ressusciter comme le ferait un dieu. Mais c'est aussi le dépasser - par la figuration, le corps est arraché aux fatalités qui lui sont propres. Lorsqu'il est aplat ou courbe de pierre, il n'est plus soumis aux lois de la physique mais aux libertés de l'imagination. Le tableau est lieu des possibilités infinies des métamorphoses du corps. À travers cette exposition, le corps comme lieu de changement et de recréation de soi est mis à l'honneur, chaque artiste donnant à voir un rapport intime avec le sien dans la représentation qu'il en fait.

Hermine BOURDIN
b. 1988

Hermine Bourdin est une artiste française née en 1988. Elle travaille la céramique et le grès. Elle travaille sur le corps de la femme, des corps généreux. Par le passé elle a exposé à la Opéra Gallery mais n'est aujourd'hui représentée par aucune galerie particulière. Elle s'intéresse de plus en plus aux NFT.

Hermine Bourdin sculpte des corps de grès, quoi de plus prométhéen ? Elle donne forme à la matière, la métamorphosant en figures aux physionomies rondes et enveloppantes. Faiseuse de corps, cette artiste autodidacte, crée sur le moment, de son œil et ses mains, des formes à la rondeur abstraite.
Gerty et *La porte Charnue* sont imprégnées d'une douceur minimaliste minérale, le superflu en est ôté pour un retour à l'essentiel.

Comment ne pas voir dans ses œuvres une évocation des vénus néolithiques ? Toutes en rondeurs généreuses mais aussi figures protectrices et tutélaires. C'est bien le corps de la femme qui est présenté, dans ses courbes, ses forces et son pouvoir, donnant lieu à des pièces presque vivantes. Nous en revenons à la terre qui, modelée par des mains expertes, devient souffle.

Les œuvres d'Hermine Bourdin sont percées d'un vide, cette ouverture symbolise la Terre, homonyme de son médium de prédilection, qu'elle façonne pour lui donner ce rendu qu'elle qualifie de *"peau frémissante"*.

1

2

1.Gerty, 2020
Céramique, 30 x 27 cm
2 500 €

2. *La porte Charnue*, 2020
Céramique, 38 x 28 cm
2 600 €

Matisse GUILLERMIN
b. 1999

Né en 1999, Matisse Guillermin à grandi entre la France et l'Italie. Ce qui lui offre une richesse culturelle lui permettant de satisfaire son goût pour l'inconnu et de s'affranchir des limites imposées par la société. C'est au travers de différents champs artistiques que Matisse Guillermin traduit cette liberté. Diplômé d'une licence d'Art et de Design à Paris, il étudie aujourd'hui à la Royale Académie des Beaux-Arts de Bruxelles en photographie.

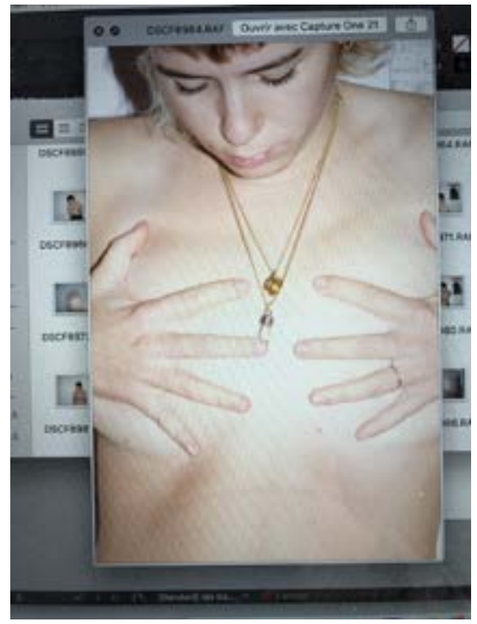
Le passage et la transition sont des questionnements que Matisse Guillermin traite depuis plus d'un an. La relation entre l'être humain et son espace prend de l'importance ; ce que Matisse Guillermin perçoit dans l'évolution de son sujet au fil des mois est un rapprochement évident, une concentration précise sur l'humain et le corps. À travers lui dans un premier temps, puis à travers les autres.
Cette série de photographies se présente comme une étude autour de son propre genre, du passage, de la transition, des corps, de son corps, de la masculinité, de la féminité, de l'entre-deux. C'est dans sa chambre que tout commence. Autoportraits, portraits, paysages, photos, écrits, décrits, dessins, c'est une recherche sur cet entre - Méta. La méta-morphologie se rapporterait, comme point de départ, à un au-delà de la structure organique du corps qui devient entre-deux, un passage, une transition.
Méta-Morphologie, en choisissant ces deux mots - Méta (moitié) et morphologie (l'étude de la forme externe) - qui n'en font plus qu'un, Matisse conjugue la structure et le changement en une union dynamique propre au vivant.
Dans ces trois photos, partie primaire de la série, il appuie sur l'étude de l'évolution du corps en tant que sujet d'une performance.

1. *Triptyque (1)*, 2022
Tirage argentique, 30 x 40 cm
Pièce unique
300 €

2. *Triptyque (2)*, 2022
Tirage numérique, 18 x 22 cm
Pièce unique
200 €

3. *Triptyque (3)*, 2022
Tirage numérique 30 x 40 cm
Pièce unique
300 €

3



2

1

Jules
b.2000

Jules est né en 2000 en France et a étudié les art plastiques au centre Saint-Charles (Paris I). Il vit et travaille actuellement à Paris.

L'œuvre présentée *Sortie à l'épicerie* réalisée en mai 2021 est une installation sur une coiffeuse pour enfant (1m20) aménagée par l'artiste sur laquelle est projetée une vidéo performative de 5'37.

Ce projet est né d'une volonté de retranscrire plusieurs choses que l'artiste vit en tant que personne afab (assigned female at birth). L'injonction à la beauté est pour nous systématique, mais le maquillage a aussi été pour lui une façon de se transformer et de se réinventer. L'artiste exprime le fait d'avoir conscientisé l'aspect rituel de cette pratique, particulièrement marquée lors des divers confinements où chaque sortie nécessaire devenait une apparition publique au sein d'un monde que l'on ne fréquentait plus.

Cette performance est évolutive, il commence avec un maquillage très normé, au goût de tous.tes et puis peu à peu l'artiste cherche à déformer son visage, le détruire et créer de toutes pièces un personnage qui ne rentre dans aucune norme physique agréable.

Sortie à l'épicerie, 2020
Installation et vidéo, dimensions variables
Vidéo en édition unique + 1 EA
300 €, peut-être vendu séparemment

Dania SIAM
b. 2005

Dania Siam est une jeune artiste franco-palestinienne née en 2005, passionnée par les arts depuis toujours. Aujourd'hui lycéenne, elle a participé à plusieurs expositions au musée Antoine Lécuyer, au Musée Matisse au Cateau-Cambresis. Par sa vivacité et son audace chromatique, le travail de Dania Siam agit comme un exutoire, un canal de communication. Avec ses associations organiques et colorées, elle transmet sa vision du monde en tant que jeune adulte, mais aussi ses craintes et sa mélancolie.

Benjamine de cette exposition, Dania Siam se livre au travers d'une œuvre picturale intense et tumultueuse. Dans son œuvre *THERAPY*, elle allie la métamorphose du soi et de l'être, dans une composition traduisant son travail introspectif ardent. Dania Siam allie le figuratif à l'abstraction dans des physionomies psychédéliques à la densité chromatique pop.
Dans ces corps distordus elle nous pousse à la suivre dans une expérience initiatique, celle d'un traumatisme brutal ; incluant les peurs, les ébranlements, la perte de repères et de figures chères. Thérapie n'est pas que le titre de l'œuvre. L'adolescence est le temps de la transformation, de la métamorphose du corps et surtout celle de la psyché. Comment ne pas évoquer l'aspect psychanalytique que revêt sa création ? Nous sommes sans nul doute spectateurs d'une création cathartique, premiers pas vers la guérison.
À 16 ans, Dania Siam nous livre une fusion, entre évocation de l'enfance édulcorée et tourbillonnantes émotionnelles, nous encourageant à appréhender la violence de la perte autrement.

THERAPY, 2021
Acrylique sur toile, 75 x 115 cm
600 €

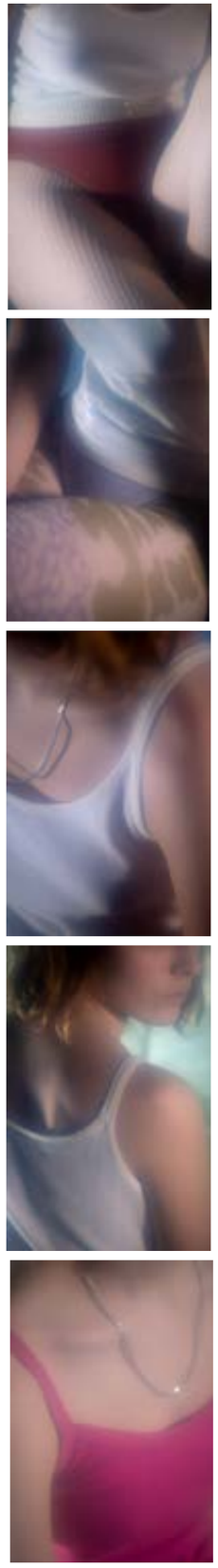
Shana WAROCQUIER
b.1998

Shanna Warocquier, née en 1998, est une artiste qui vit et travaille à Paris. Elle obtient sa licence à l'EnsAD (École nationale supérieure des Arts décoratifs) et poursuit actuellement un master de photographie à l'Université d'Aalto. A travers la photographie, la sculpture, la vidéo et l'installation, elle s'intéresse aux processus de transformation qui se produisent dans la nature et chez les êtres humains.

Shanna Warocquier, jeune artiste issue de l'école nationale des arts décoratifs, livre à travers ses photographies qu'elle aime à appeler "adolescentes" une délicate évocation des corps. Essence, perpétuels changements et transformations, voilà ce qu'elle laisse transparaître dans ses clichés.
Le regard posé par le spectateur sur ces œuvres reproduit le regard posé sur ces femmes en devenir. Tantôt surfant sur l'idée de sensualité latente tantôt bien plus équivoque. Les codes émanents des stéroétypes patriarcaux de la féminité comme la lingerie, sont exibés sur les corps de ces modèles en pleine transition, en pleine métamorphose, quittant le corps de l'enfance pour celui de la femme. Elle place au devant du regardeur ce qui revêt de l'intime, du moi, du privé. La lingerie devient sujet et avec, nous renvoie à notre rôle de contemplateur ou de voyeur, à vous de voir. Ce qui devrait être au plus proche de notre peau, de notre intimité et donc de nous est mis à nu avec tendresse. Shanna traite de cet aspect ambigu du vêtement qui recouvre nos peaux et parle de cette ambivalence entre le vivant, nous humain.e.s et la matière.
Énigmatiques dans le sujet mais aussi le traitement tout particulier que Shanna Warocquier met en œuvre, certaines des photographies de la série *Les Mues* - titre évocateur - sont recouvertes de cire. Ce procédé crée un aller-retour entre le sujet, bien vivant et animé par des fluides en continuelle agitation, le tissu qui les recouvre et les découvre, et le résultat final. Le médium devient alors mise en abyme du sujet, des sujets.

1. Les Mues, 2021
5 photographies C-print sous plexiglas, 15 x 10 cm
Ed. 1/5
130 € chacune

2. *Les Mues,* 2021
Photograhie C-print contrecollé sur aluminium et cire , 50 x 70cm
Pièce unique
300 €



1

2

RÉALITÉ - SOCIÉTÉ

La *mimesis* chez Aristote est cette envie de faire comme. De reproduire, mais selon ses propres termes. C'est une refonte radicale de la réalité et des matériaux bruts à la disposition de l'artiste - le réel n'est pas doublé, mais recréé. Même dans le geste esthétique le plus réaliste qui soit, il y a toujours choix dans le regard, choix de ce qui sera plus ou moins mis en exergue dans la représentation. Qui dit représentation, dit renouveau, transformation. L'art est donc source de mondes nouveaux. Des mondes pour échapper au nôtre, des mondes cathartiques pour comprendre la douleur du nôtre, des mondes utopiques pour imaginer l'avenir du nôtre. "*Métamorphoses*" donne à voir les réalités transformées par les artistes, réalités qui dans leurs œuvres obéissent à de nouvelles lois, limitées seulement par les confins de l'imagination.

Aleksander AVAGYAN
b. 1990

Aleksandr Avagyan est né en 1990 à Erevan (Ex-RSS d'Arménie). Il a étudié aux Beaux-Arts d'Erevan, aux Beaux-Arts à l'ESADMM de Marseille, et les Arts Plastiques à l'Université d'Aix-Marseille. Il vit et travaille en région parisienne et il est représenté par Poush Manifesto.

Le retrait sans chanson est la métamorphose de l'ancienne signalétique d'une fondation d'art en support pour son art. Aleksandr s'intéresse aux notions de zone et d'espace, de lieu et de paysage fictif. Influencé par son expérience des quartiers nord marseillais et étant privé de droit de retour dans son pays natal pour de longues années, ses paysages deviennent de plus en plus impersonnels et neutres – tendent vers l'abstrait. Également intéressé par les cartes politiques du monde, et notamment par les pays autoproclamés et non reconnus par la société internationale, Aleksandr essaie d'incarner par sa peinture des zones de résistances.

Armé d'une palette extrêmement colorée et vive, son travail quitte le périmètre classique du format de la toile pour se propager vers des formes plus surprenantes, ici tridimensionnelles. Les tâches de couleurs qu'il nomme "zones", voisinent et cohabitent, mais aussi se heurtent et entrent en conflit entre elles. Grâce à l'introduction du volume, la peinture prend corps et se met en position pour soutenir un mur, caler une couverture ou marquer une frontière.

Retrait sans chanson, 2020-2021
Acrylique sur plaque d'aluminium
22 x 55 cm et 15 x 37,5 cm (x2)
1 650 €

Recto

Verso

Barbara SMITS
b.1968

Barbara Smits est une peintre belgo-suisse née en 1968. Elle est diplômée des BeauxArts de Genève et de l'IPEDEC de Paris. En 1998 elle a créé son entreprise de restauration des monuments historiques et de création de décor "Atelier B". Elle vit et travaille à Rueil-Malmaison.

Le monde de Barbara Smits est fait de légendes et d'histoires, qu'elle efface et reconstruit. Ses œuvres intitulées Le Monde d'Elli 1 & 2, empreintes d'onirisme, expriment un certain sentiment d'incertitude. Elli est-elle la personnification de la vieillesse, issue d'un mythe de la mythologie nordique ? La question reste entière.

Sa volonté est de retranscrire un "voyage immobile". Oui il s'agit d'antinomies, mais le regardeur est happé par ces restitutions de bribes de mémoires, frisant avec l'évanescence et l'impermanence. Ces concepts sont traduits dans les vides et les pleins, définis par l'encre noire ou le fusain. La dramaturgie des scènes est renforcée par ce dialogue entre les couleurs et les espaces blancs, entre ombre et lumière.
Barbara Smits nous livre des images hermétiques, dépourvues de tout sens analogique. Il y a comme un sentiment d'étrangeté face à l'énigme qu'est le tableau, le mystère est constituant de son travail de figuration.

Inquiète de l'évolution de notre civilisation et de son environnement, Barbara Smits étudie le genre humain et les analogies qu'il suscite - celui-ci est un vecteur lui permettant de faire une "radiologie de la vie". Sa cruauté, sa violence mais aussi sa fragilité.
Le portrait pour Barbara Smits peut cristalliser dans un visage la métamorphose d'une société, qu'elle dépeint dans sa représentation du souvenir.

1. Le Monde d'Elli 1, 2020
Acrylique et fusain sur toile, 130 x 97 cm
1 200 €

2. *Le Monde d'Elli 2*, 2020
Acrylique et fusain sur toile, 100 x 73 cm
950 €

1

2

Mona CARA
b. 1997

Mona Cara, née en 1997 à Hyères, est une jeune artiste étudiante en 5ème année aux Beaux-Arts de Paris et à l'EnsAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs). Dans son travail, l'artiste tisse des tableaux aux univers de contes et de fables joyeusement apocalyptiques.

Univers de conte, atmosphère ludique et palette chromatique acidulée, Mona Cara jeune artiste encore aux Beaux-Arts de Paris tisse des œuvres fantasmant un futur ambigu, joyeusement post-apocalyptique, où la forme et le fond apparaissent comme paradoxales. En jouant avec les perceptions et les matières, Mona Cara nous invite à entrer dans des paysages abstraits, proposant une réflexion autour de la métamorphose et de l'impermanence des choses et de la réalité.

D'abord dessin, transcrit en tableau finement tissé à la main selon un long processus - du dessin jusqu'au tissage du tableau sur métier jacquard - Mona Cara livre ici une tendre évocation des rapports stéréotypés entre féminin et masculin au travers de ces créatures hybrides. L'œuvre tissée est accompagnée du dessin préparatoire issu de ses carnets. Le motif du filet et de l'eau sont omniprésents. Mona Cara trace les lignes comme des fils, qui plus tard édifieront le squelette du tissage.

Mi-sirènes mi-tigres, ces figures anthropomorphes narrent une critique des travers de notre société et mettent en lumière certaines interrogations sur nos mœurs. La figure féminine rugissante rose, coincée dans un filet, voire une dentelle, et la figure masculine bleue, présentant un bouquet, offrent une vision désopilante et surtout extrêmement narrative.

"Si mon travail ne se revendique pas comme militant, il est cependant pensé tel un pied de nez à ce que je perçois comme des incohérences, aberrations de notre monde et dont je préfère m'amuser."

Tigres d'eau douce, condense ces bizarreries, drôles et belles, de l'Homme civilisé.

Dessin préparatoire du tissage jacquard en cours de production

Tigres d'eau douce, 2022
Tissage Jacquard, 110 cm de large
2 500 €

Deborah FISCHER
b. 1992

Née en 1992, Deborah Fischer est diplômée de l'ENSAAMA en Design Textile depuis 2014 et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 2019. En 2017, elle reçoit le prix d'excellence International Takifuji Art Price et effectue un échange à l'Université des Arts de Tokyo. Elle est actuellement artiste résidente à Poush Manifesto.

Deborah Fischer collecte de petits éléments, témoins discrets d'une activité humaine aujourd'hui évanouie. Leur utilité initiale perdue, l'artiste sollicite leurs charges plastique et émotionnelle qu'ils ont sauvegardées de leur vie antérieure.

"Les murs y sont les témoins du temps et murmurent les rires et cris autrefois entendus. Un son s'écoute alors. Doux, léger, vibrant.
Le son de la mémoire. La mémoire qui parle."

À travers cette démarche, il y a un questionnement autour de l'environnement, de la trace qu'on y laisse. Telle une alchimiste urbaine, elle force la rencontre entre les éléments à travers un alliage de matières, un long processus d'assemblage et de composition afin de déceler l'esprit d'un lieu et de créer à partir de ce qu'il lui inspire.
L'artiste explore l'idée de métamorphoser un objet ou un environnement en œuvre par son extraction de sa fonction ou sa place initiale, bouleversant ainsi leur valeur.

Comme un face à face, 2021
Technique mixte, 25 x 129 cm raquette de gauche
25 x 165 cm raquette de droite
2 200 €

John FOU
b. 1983

John Fou est né en 1983, il vit et travaille à Paris, il intègre en 2020 Poush Manifesto (Clichy). Autodidacte, John est issu du monde du spectacle vivant et de l'univers circassien, de la danse et du théâtre qui l'inspire dans sa pratique de la peinture figurative. En 2018, à Guéthary, John Fou expose son premier solo show à la pension Marienia, suivie en 2019 par une exposition au théâtre de Vanves. Il collabore avec différentes galeries comme la galerie Joseph ou la Nil Gallery. Il participe également à différents group Show sous le commissariat d'exposition Lou Ros et Camille Brechignac.

Dans ses œuvres figuratives, John Fou met en scène différents rapports sociaux entre animaux d'espèces variées. Dans ses œuvres *Danse du bas*, *Doux feu* et dans *Les yeux Coquillages*, il dresse une allégorie de sa vie mais aussi de nos sociétés humaines. Dans l'usage des lignes courbes et l'attitude de ses sujets, John Fou traduit sa passion pour la danse, source primaire de créativité ; ses protagonistes s'aiment, se jaugent, s'admirent, s'écrasent, s'agrippent et se séduisent.
John Fou possède un univers créatif complet dont les caractères mis en avant apparaissent comme des motifs traducteurs des rapports qu'ils entretiennent. L'usage d'une gamme chromatique riche et saturée ainsi que son univers graphique apportent un grand dynamisme à ses réalisations et exacerbe les rapports illustrés entre les créatures qu'il imagine. Les influences de ses œuvres proviennent de la mythologie, des œuvres pariétales, de la danse, des jeux vidéo, des dessins animés et de la peinture de Géricault à Huguette Caland.
John Fou produit un travail brut et sincère avec l'usage du crayon de couleur ou du pastel qui adoucissent ses graphismes énergiques, qui nous donnent à voir des scènes symboliques dans lesquelles des animaux et des êtres humains partagent un même espace et une sensibiltée commune qui se muent avec audace dans un être métamorphosé.

1. Danse du bas, 2021
Crayon sur papier, 103,5 x 80 cm (dimension hors cadre)
2 600 €

2. *Les yeux du coquillage*, 2021
Crayon sur papier, 24,5 x 21 cm (dimension hors cadre)
650 €

3. *Doux feu*, 2021
Crayon sur papier, 24,7 x 18 cm (dimension hors cadre)
650 €

1

2

3

François RÉAU
b.1978

François Réau est un artiste français, né en 1978. Il suit des études artistiques dans différentes écoles, d'abord à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Poitiers puis dans un second temps à l'Ecole d'Arts Appliqués de Poitiers. Il a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. Récemment il a présenté son travail dans plusieurs lieux, notamment au Domaine de Chaumont sur Loire, à l'Abbaye Royale de Fontevraud ou encore au Musée Jenisch. Il bénéficiera d'une large actualité en 2022 puisqu'il prépare différents projets pour le Domaine de Kerguéhennec, la Fondation Bullukian à Lyon ou au Drawing Lab Paris ainsi qu'à la Tour de la Chaine à La Rochelle pour le Centre des Monuments Nationaux.

François Réau est un artiste pluridisciplinaire qui confronte l'immensément grand et l'infime autour de multiples dispositifs plastiques, alliant installations et dessins. Ses dessins soulèvent le principe de l'apparition et de la disparition, dans les motifs mais également dans les matériaux mis en œuvre. Ici, la mine de plomb, le graphite, le crayon et l'aquarelle sont autant de techniques "évanescentes" retranscrivant sa source de réflexion centrale : l'espace du paysage, espace qui se laisse métamorphoser par le regard. Le minéral est réputé immobile, et pourtant la profondeur du tableau nous livre ce qui est en puissance en lui, cette espèce d'énergie vitale, témoignée par la vivacité de la couleur qui happe le regardeur du tableau. Le travail de François Réau nous narre donc cet itinéraire mouvant, qui nous plonge dans un univers auréolé de tons ocres et orangés, dans lequel branchages et orée de forêt semblent se dissoudre. Tout s'écoule comme le passage du temps. L'attention singulière que l'artiste prête au monde se trouve mêlée de souvenirs, d'imaginaire et de fiction, permettant d'ouvrir son œuvre à des interprétations multiples. La forme précise du rêve. *Part IV,* condense cela en tissant des liens entre rêve et réalité, entre nature et spiritualité.
Tangible, intangible, autrefois et aujourd'hui, cette métamorphose de l'espace, du paysage, est l'occasion d'une méditation et finalement d'une rêverie poétique, menées par une immersion profonde et quasi métaphysique dans la couleur du tableau.

La forme précise du rêve. Part IV, 2018-2022
Mine de plomb, graphite, crayon et aquarelle sur papier marouflé sur toile
50 x 30 cm
1 700 €

Anselme SERVAIN
b. 1999

Anselme Servain est un photographe français né en 1999 et actuellement basé à La Haye, aux Pays-Bas, où il étudie la photographie à la Royal Academy of Art (KABK). Avant cela, il a étudié la littérature française à Paris à la Sorbonne. Pendant le confinement de mars 2020, il a lancé un projet personnel de photographie appelé le "Quarantine Photo Journal", qui consistait à prendre une photo tous les jours pendant 40 jours. En juin 2020, il décide de pousser le défi encore plus loin en lançant son Projet 365, qui consiste à prendre une photo tous les jours pendant un an.

Ses photographies sont colorées et oniriques : le sujet s'y sent vulnérable, comme livré aux yeux du spectateur qui y aperçoit cette enfance perdue, enfance qui exhibe une dimension plus sombre, où se mêlent sensualité et peurs. Ses autoportraits tentent de saisir une identité en constante évolution, tiraillée entre l'innocence et le désir, portant dans leur cœur la question de la métamorphose de soi - ce soi devant le regard des autres, en perpétuelle mutation.

"La photographie a toujours été pour moi très cathartique. Depuis mon adolescence, je me suis servi de ce médium pour rendre visible par l'image mes vibrations intérieures. Je fais principalement des autoportraits, car j'y vois un moyen de mieux saisir mon identité flottante, mais j'oriente aussi l'objectif sur les autres - une amie, un ami, une personne que je trouve attirante. Je travaille de manière très intuitive. Presque instinctive. Il y a comme un appel pressant en moi qui est ce désir d'exprimer et de capturer une vision. Une urgence.
Mon travail est imprégné de l'idée d'intimité et de vulnérabilité… Je voudrais créer une image audacieuse, parfois dérangeante, qui soit une révélation en quelque sorte, une épiphanie. Je souhaite que le spectateur s'immerge dans tous les univers portés par chacune de mes photographies, comme dans un rêve où le temps se serait miraculeusement arrêté."

Inside out, 2020
Photographie C-Print, 42 x 59,4 cm
Pièce unique
800 €

REMERCIEMENTS

L'équipe de la Mayfly Gallery souhaiterait remercier pour leur aide dans ce projet :

L'ICART pour leur soutien et leur suivi,

La Galerie Artistik Rezo pour leur acceuil et leur générosité,

L'armée du salut pour leur collaboration,

Les galeries Art Absolument, David Zwirner, Galerie Bernard Jordan, Galerie 8+4, Galerie Arts d'australie – Stéphane Jacob, Galerie Papillon, Galerie Arnaud Lefebvre, Opera Gallery,
Pour leurs dons de catalogues à destination des bénéficiaires de la Cité des Dames.